

# LE BLOCUS DE FRIGOLET ET SA REPRÉSENTATION DANS LE FÉLIBRIGE

« L'affaire » de Frigolet s'est déroulée en plein cœur de ce que l'on appelle souvent la « Vendée Provençale ». Situé entre Arles et Avignon avec la Montagnette pour centre, ce petit territoire rural a reçu un tel surnom dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle afin d'illustrer l'engagement de ses habitants dans le camp royaliste. Une autre singularité de ce terroir est d'être le cœur historique et identitaire du Félibrige, grâce à des personnalités marquantes comme le Maillanais Frédéric Mistral (1830-1914) ou le Saint-Rémois Joseph Roumanille (1818-1891). D'aucuns ont vu une relation de cause à effet entre ces deux caractéristiques. Ainsi a-t-on volontiers stigmatisé les courants félibréens ou mistraliens, et plus généralement tout le mouvement provençaliste, comme étant les suppôts du camp réactionnaire. Une telle idée reçue a la vie dure. Est-elle pour autant fondée ? Dès les années 1950, certains intellectuels provençaux se sont élevés contre ces amalgames<sup>1</sup>. Étudier l'impact qu'a eu l'épisode du siège dans le mouvement félibréen donnera une nouvelle preuve de ce qu'il faut se méfier des idées reçues.

Le tableau de Wenzel semble à première vue donner raison à ceux qui lient une certaine « provençalité », par essence passéiste, avec les courants cléricaux et royalistes. La foule de paysans et de Provençales en tenues traditionnelles que l'on y trouve en train de protester contre l'expulsion des Religieux face aux forces de l'ordre républicain pourrait être considérée comme un indice confirmant cette thèse, d'autant que Mistral s'est lui-même beaucoup intéressé au costume. Certains ont même affirmé que le ruban arlésien était une création quasiment artificielle du Maillanais !... Inutile de préciser que cela est complètement faux, comme le montrent de manière claire

---

1. Sans remonter aux exemples de Félix Gras ou Clovis Hugues sur lesquels nous reviendrons, rappelons le souvenir de figures telles que Charles Mauron, Charles Galtier, Marie Mauron ou Marcel Bonnet qui n'ont jamais été réputées être des « réactionnaires »...

et éclatante les récentes études publiées sur cette question<sup>2</sup>. Même si la renaissance félibréenne contribua évidemment au maintien du costume comme caractère identitaire provençal, les efforts de Mistral pour favoriser le maintien du ruban arlésien se sont soldés par un échec puisque les Provençales du Pays d'Arles ont bel et bien abandonné leur costume dans la vie quotidienne dès le début du XX<sup>e</sup> siècle... Et si ces dernières sont représentées dans le tableau de Wenzel, ce n'est pas par « passéisme », mais tout simplement parce que la coiffe arlésienne était alors leur tenue quotidienne...

#### LE BLOCUS CHEZ LES FÉLIBRES: L'OPPOSITION DES « CONTRE » ET DES « POUR »...

Si l'on se réfère une fois encore à l'image qu'a le Félibrige dans certains milieux intellectuels et universitaires, le mouvement fondé à Font-Ségugne en 1854 devrait donc forcément se trouver du côté des Religieux et de leurs défenseurs – en fait le parti royaliste. Ainsi a-t-il dû condamner et s'opposer aux décisions du gouvernement républicain.

Deux faits incontestables peuvent à première vue justifier une telle idée reçue.

Même si certaines de ses régions ont peu à peu basculé vers la Gauche à partir de la II<sup>e</sup> République, la Provence traditionnelle était alors plutôt conservatrice et royaliste. Il n'est dès lors pas étonnant qu'un mouvement régionaliste censé représenter la Provence et composé de Provençaux soit influencé par cette idéologie...

Rappelons surtout que depuis la Révolution de 1789 qui vit le triomphe du jacobinisme, la République était par essence « Une et Indivisible ». Elle s'avérait donc partisane d'une culture française « des Lumières » ayant pour vocation d'écraser les cultures régionales, considérées comme autant de signes « d'obscurantisme » et de « féodalité ». Cela ne pouvait que rejeter dans le camp des conservateurs une bonne partie des régionalistes.

L'image de marque « réactionnaire » du Félibrige peut être toutefois contestée par une autre réalité que certains se plaisent à ignorer. Il s'agit de la présence notable en son sein de républicains, et cela dès sa fondation. Sans revenir sur les exemples bien connus de Félix Gras ou Clovis Hugues – majoral du Félibrige et l'un des premiers députés socialistes élus au Palais Bourbon –, voici ce remarquait Marcel Bonnet dans un article paru en 1961 : « Il est généralement admis que le Félibrige, dès le début, était un mouvement catholique et royaliste, clérical et réactionnaire. Or, qui voyons-nous parmi les hôtes de Font-Ségugne ? Frédéric Mistral, républicain. En 1848,

---

2. Voir par exemple la magistrale *Histoire du costume d'Arles* publiée par Odile et Magali PASCAL, dont le troisième volume est en cours de parution...

Roumanille le désigne dans une lettre à Anselme Mathieu comme un « démoc-soc... » (...). Antoine Blaise Crousillat ? républicain, membre du Comité de 1848 à Salon, anticlérical notoire et avoué (...). Jean Brunet ? républicain et Franc-Maçon. Eugène Garcin ? républicain, futur conférencier dans les loges maçonniques, sous-préfet du 4 septembre et journaliste radical. Alphonse Tavan ? (...) On le retrouvera plus tard avec Félix Gras, avec Marius Bourelly, avec le F.°M.°. Rémy Marcellin et quelques autres félibres parmi les collaborateurs attirés de la très rouge *Lauseta* de L.-X de Ricard. Pour peu qu'on puisse y adjoindre Aubanel, on voit l'importance de la proportion républicaine parmi les Primadiés et leurs amis, Roumanille demeurant le seul légitimiste et catholique militant... »<sup>3</sup>.

Une telle présence de républicains est d'autant plus notable que la gauche était alors très majoritairement jacobine et centralisatrice...

En ce qui concerne le blocus de Frigolet, on trouve assurément des soutiens à l'Église et au courant conservateur dans les milieux félibréens. Mais ces derniers sont relativement limités et mitigés. Prenons le cas du très royaliste Roumanille. On s'attendrait à trouver ce dernier en première ligne parmi les défenseurs avérés des prémontrés. Mais, même si une citation de l'un de ses cantiques se trouve représentée dans le tableau de Wenzel, celui que l'on a surnommé le *Père du Félibrige* ne semble pas avoir pris une position publique face à l'événement. Bien au contraire, *L'Armana Prouvençau*, dont Roumanille était alors le propriétaire, le responsable et l'éditeur, est totalement muet en ce qui concerne le siège.

Ce n'est que dans les rangs plus modestes du Félibrige qu'il faut chercher les soutiens actifs aux prémontrés. Le cas du Chanoine Joseph Mille est à cet égard caractéristique. Né à Aix en 1848 et mort à Saint-Remy en 1904, ce personnage sera curé doyen de cette paroisse de 1900 à sa mort. Auteur d'une pastorale en trois actes publiée en 1898 (*Canten Nouvè*), et ayant été collaborateur du *Gau*, journal du Père Xavier-de-Fourvières (1853-1912), le Père Mille publia en 1880 une poésie en français sous le pseudonyme de Jehan de la Tour d'Aillane ayant pour titre *Le Siège de Frigolet* qui soutient avec ardeur la cause de Frigolet...

Certains seront plus étonnés d'apprendre que l'on trouve aussi chez les félibres et les provençalistes d'ardents partisans du blocus. C'est précisément pour répondre au poème de l'abbé Mille qu'un pamphlet anonyme, signé par « un félibre tarasconnais », a été vite publié sous le titre suggestif de *La Cagado di Prémontre*<sup>4</sup>... Sur un ton de *galejado* assez vulgaire – et pour le moins scatologique...- certaines mésaventures survenues aux défenseurs de l'abbaye au cours du blocus y sont rapportées avec complaisance, après que ces derniers aient été décrits de manière peu amène :

3. Marcel BONNET, *Gloses sur un article in Fe*, hiver 1961-62, p. 14.

4. *La Cagado di Prémontre: pouèmo coumique en vers prouvençau/pèr un félibre tarasconnen*, Avignon, Auguste Benet, etc., (1881).

« *L'avié trento-sèt mouine em'un abat mitra,  
 Tóuti bello ventresco e tóuti bèn membra.  
 Pèron vengu tambèn de touto l'encountrado,  
 L'ajuda reguigna contro la lèi voutado,  
 De tiraire de plan e de cervèu cura,  
 De mole d'estournèu, de bedos, de curat,  
 De vicàri paga pèr nosto Republico,  
 De noble arrouina, de marchand de cantico,  
 De richas abesti, de simplis artisan,  
 De traficant de tout, de negociant di croto,  
 De femelo afranquido e de fiho bigoto... »<sup>5</sup>.*

Le poème rapporte avec force détails que les partisans des Prémontrés assiégés avec eux auraient été touchés par certains ennuis intestinaux évoqués par le titre de la pièce... Inutile de dire que la diffusion de ce poème burlesque fit grand bruit dans les milieux traditionalistes. Qui était l'auteur de ce brûlot?... Un Saint-Rémois fut soupçonné, qui taquinait aussi la muse provençale. Il s'agissait d'Édouard Marrel (1851-1922), secrétaire de la mairie de 1878 à sa mort. La date de son recrutement à un tel poste est un indice montrant ses convictions républicaines... Marrel se sentit obligé de répondre à ces accusations par un dialogue versifié, diffusé sous forme ronéotypée, et qui commence ainsi :

Iéu  
*De que legissès ?*

Matiéu  
*Tè, regardo...*

Iéu (prenènt la brocaduro)  
 .....La Cagado  
 Di Prémontré... *bon, bon!... es uno boufounado*

Matiéu  
*La counèisses ?*

Iéu  
*Despièi aìer tant soulamen.*

Matiéu  
*Quau n'en sarié l'autour, segound toun sentimen ?*

---

5. « Il y avait 37 moines avec un abbé mitré / Tous bien gras et tous bien membrés / Étaient aussi venus de toute la contrée / Afin d'aider à protester contre la loi votée / Des tirs au flan et des cerveaux curés / Des moules d'étourneaux, des bedeaux, des curés / Des vicaires payés par notre République / Des nobles ruinés, des marchands de cantiques / Des riches abêtis, de simples artisans / Des trafiquants de tout, des négociants de caves / Des femelles flétries et des filles bigotes... » *Idem*, p. 3.

Iéu

*Ma fisto, sènso noum, la causo es dificilo...  
Mai i'a'n brut qu'es esta troumpeta dins la vilo*

Misé Nanoun

*Ah! quint brut?*

Iéu

*Es quaucun qu'a vougu se trufa  
An di tout simplamen qu'es iéu que l'aviéu fa*

Misé Nanoun

*Aquéli que l'an di belèu se troumpon gaire:  
I'a pas pièi tant de gènt que s'amuson à faire  
De vers en prouvençau*

Iéu

*Sariéu-ti lou soulet?*

Misè Nanoun

*Noun, mai se soun pas fa liuen de Ferigoulet*

Iéu

*Pas liuen di Prémontré, i'a Gravesoun, Maiano,  
Avignoun, Rougnounas, Tarascoun, Barbentano  
D'autre pichouns endré tambèn sabe pas quant*

Matiéu

*Mai se ié vei pas trop d'autour republican:*

(...)

*Pièi – sabes que 'mé tu iéu ai moun parla libre  
As escri la brouchuro, es l'avis di felibre...*

(...)

Misè Nanoun

*O ve! Pièi de que sèr tout ço que vendras dire?*

*Es tu: li capelan lou dison*

Iéu

*Me retire*

*Oh, se li capelan lou dison, sian fichu<sup>6</sup>!...*

Correspondant local du *Petit Marseillais*, Édouard Marrel publia enfin dans les colonnes de ce quotidien le démenti que voici :

---

6. « – Moi: Que lisez-vous? – Mathieu: Tiens, regarde – Moi, prenant la brochure: *La Cagado di Prémontré* bon, bon, c'est une plaisanterie – Mathieu: La connais-tu? – Moi: Depuis hier seulement – Mathieu: Qui en serait l'auteur, selon ton sentiment? – Moi: Ma foi, sans nom, la chose est difficile, mais un bruit a été trompé dans la ville. – Mademoiselle Annette:

« *Il circule actuellement une brochure anonyme en vers provençaux sur le siège des Prémontrés. On a répandu le bruit que j'en étais l'auteur. Je proteste énergiquement contre cette calomnie* »<sup>7</sup>.

Plus d'un siècle après les événements en question, on sait de manière quasi-certaine qui est le véritable auteur du pamphlet. Ce ne serait autre que Félix Gras lui-même (1844-1901), bien connu pour ses idées républicaines – même s'il était le beau-frère de Roumanille –, et qui sera capoulié du Félibrige de 1891 à sa mort. Cela était connu dans les milieux félibréens dès le début du <sup>xx</sup>e siècle. C'est ainsi qu'Albert Dugat (1862-1923), l'un des principaux lieutenants de Pierre Devoluy (1862-1932), capoulié du Félibrige de 1901 à 1909, fera relier un exemplaire de *La Cagado* dans un recueil factice rassemblant les œuvres de Félix Gras, volume aujourd'hui conservé dans la collection de Marcel Bonnet. Ce dernier possède aussi un autre exemplaire de la même brochure ayant appartenu à un autre grand félibre, Léon Teissier (1882-1981), qui marqua de sa main le nom de Félix Gras sur la couverture du document. Marcel Bonnet lui-même y ajouta la note manuscrite que voici : « *Ce serait l'œuvre de Félix Gras, voir note manuscrite de Léon Teissier...* ». On signalera enfin que les descendants de Félix Gras m'ont personnellement confirmé l'authenticité d'une telle hypothèse qui a été toujours connue dans leur famille<sup>8</sup>. C'est donc un Félibre « Rouge », de surcroît futur capoulié, qui aurait publié ce pamphlet ouvertement anticlérical, même s'il le fit de façon anonyme...

#### ET MISTRAL DANS TOUT CA ?...

Il nous reste toutefois à évoquer la principale figure du Félibrige, celle de Frédéric Mistral lui-même. Il faut là aussi se méfier des clichés. Les milieux intellectuels déjà évoqués tout à l'heure se complaisent à ne voir dans le Maillanais qu'un vieux réactionnaire, catholique et royaliste. Il faut s'élever avec force contre cette caricature qui vise une nouvelle fois à discréditer le mouvement provençaliste. Mistral a eu un parcours politique somme toute banal. Républicain en 1848 et surtout attaché à son idéal provençaliste,

---

Ah ! quel bruit ? – Moi : C'est quelqu'un qui a voulu se moquer. On a dit tout simplement que c'est moi qui l'avais fait. – Melle Annette : Ceux qui l'on dit, peut-être qu'ils se ne trompent guère. Car il n'y a pas tant de gens qui s'amuse à faire des vers en provençal. – Moi : serais-je le seul ? – Melle Annette : Non, mais ils ne se sont pas faits loin de Frigolet – Moi : Pas loin des Prémontrés, il y a Graveson, Maillane, Avignon, Rognonas, Tarascon, Barbentane, d'autres petits endroits et je n'en sais combien. – Mathieu : Mais on n'y voit pas trop d'auteurs républicains (...) Et puis, tu sais qu'avec toi j'ai mon franc-parler. Tu as écrit la brochure, c'est l'avis des félibres (...) – Melle Annette : Oui, vois ! Et puis, à quoi servira donc tout ce que tu pourrais dire ? C'est toi, les Curés le disent ! – Moi : Je m'arrête. Si les curés le disent, on est fichu !... »

7. In *Le Petit Marseillais* du 3 septembre 1882.

8. Il s'agit de M. Claudius Jacquet, de Saint-Rémy-de-Provence, petit-fils de Félix Gras ainsi que son épouse, née Roumanille, elle-même petite-nièce de Joseph Roumanille !...

il sera favorable aux régimes susceptibles de favoriser le réveil des pouvoirs régionaux, tout en devenant bien sûr de plus en plus conservateur avec l'âge. Ainsi fut-il tour à tour partisan de la II<sup>e</sup> République avant de soutenir brièvement le Second Empire. À la chute de ce dernier, le père de *Mirèio* fut apeuré par l'établissement des Communes de Paris et de Marseille, avant de se méfier d'une III<sup>e</sup> République dont l'aversion pour les cultures régionales est connue. Mais il accepta de recevoir le Président de la République Raymond Poincaré, en 1913 cela contre l'avis des très royalistes Maillanais...

En ce qui concerne l'engagement de Mistral par rapport aux événements de Frigolet, on ne peut citer avec certitude que quelques faits incontestables...

- Il n'est pas étonnant de trouver les Maillanais parmi les fervents soutiens de l'Église au moment du blocus. Dans l'ouvrage qui fut édité à cette occasion, il est noté que : « *Maillane a donné une noble manifestation de sa sympathie envers Frigolet. 80 hommes de cette commune précédèrent l'armée et voulurent se faire bloquer (...). Les Maillanais restés au pays vinrent pendant les quatre jours, malgré la pluie, le vent, et un froid sibérien, sur toutes les collines non occupées par le réseau des sentinelles...* »<sup>9</sup>

- On sait que Mistral lui-même était personnellement lié à Frigolet, lieu où il avait effectué une partie de ses études avant l'arrivée des Prémontrés...

- Deux parents de Frédéric Mistral, son neveu et maire de Maillane Théophile ainsi que son cousin éloigné François-Joseph Mistral-Bernard – un des chefs du parti légitimiste saint-rémois... – ont été très actifs dans la défense de Frigolet : « *Théophile Mistral charriait le pain et le distribuait au peuple avec Mistral-Bernard. Tous deux, en possession de la plus haute considération dans la contrée, haranguaient les multitudes, et leur démontraient l'impossibilité de donner à manger à tout le monde...* »<sup>10</sup>.

- On a enfin beaucoup glosé sur une lettre que Mistral écrivit à Ernest Daudet dans laquelle il s'exprime sur l'affaire du blocus, et que publia par la suite Albert Thibaudet dans son ouvrage *Mistral ou la République du soleil* : « *Les Prémontrés attendent comme les autres la signification de vider les lieux. Dimanche, je veux aller entendre ma messe qui sera célébrée publiquement dans cette abbaye. On est généralement indigné de cet attentat à la liberté et la République n'y gagnera pas... Mais ce n'est pas mon affaire...* »<sup>11</sup>.

- Certes, Mistral se dit choqué par la guerre microcholine faite aux Prémontrés. Ainsi manifeste-t-il son intention de se rendre à la messe célébrée à l'abbaye avant l'expulsion proprement dite. Y est-il finalement allé ?... Car

---

9. *Blocus de Frigolet* / par les rédacteurs de la Cour d'Honneur de Marie, 5<sup>e</sup> éd., Avignon : Typ. Lagrange (s.d.), p. 146.

10. *Idem*.

11. Albert THIBAUDET, *Mistral ou la République du soleil*, Paris, Hachette, 1930 (Le Passé vivant), p. 227.

il ajoute aussi que « cela n'est pas son affaire »... Dans tous les cas, on sait qu'il a assisté en curieux à certaines péripéties du siège, qu'il venait regarder entre deux travaux littéraires.

Que faut-il penser de cette réaction ? Il faut la remettre dans son contexte, c'est-à-dire la mentalité qui était celle de Mistral en cette année 1880.

• Le Maillanais connaissait alors à nouveau une intense période créative après avoir vécu un long passage à vide. Ce dernier correspond à l'échec relatif de *Calendau* paru en 1867, ainsi qu'aux événements ayant marqué la France des années 1870<sup>12</sup>. L'année 1880 est celle où Mistral quitte l'état quasiment dépressif qui était le sien depuis plusieurs années pour se remettre à la création littéraire, commençant la composition de ce qui allait devenir *Nerto*. S'ajoute à cela le chantier du *Trésor du Félibrige*, dont la souscription avait été lancée deux ans auparavant – en 1878. Même s'il avait entamé ce projet dès les années 1860, Mistral y travaille désormais beaucoup ainsi que le signale Claude Mauron : « le dictionnaire a toujours pris des airs de pensum (par les fatigues qu'il entraîne, oculaires en particulier), et cet aspect est mentionné avec une insistance spéciale dans la correspondance autour de 1880... »<sup>13</sup>.

À l'époque du blocus, Mistral était donc intellectuellement très pris par ses travaux littéraires. Cela ne pouvait que lui faire négliger les contingences trop politiques et polémiques. Une telle attitude est implicitement reconnue dans l'ouvrage *Le Blocus de Frigolet* déjà cité où l'on peut lire : « Frédéric Mistral, le prince des Félibres, absorbé comme Archimède sur le grand œuvre de son vaste lexicon des langues romanes et provençales, trouvait le moment de venir chaque jour se distraire en contemplant les opérations du siège... »<sup>14</sup>.

• En second lieu, on remarquera que le fait d'assiéger un monastère n'est pas une idée qui répugne particulièrement à Mistral... On trouve en effet deux cas similaires dans son œuvre. Le premier est assurément le fameux chant *La Coumtesso*, composé le 22 août 1866 et dans laquelle le poète n'hésite pas à écrire au sujet du couvent où la Provence a été enfermée par la France :

« En cridant Arrasso ! arrasso !  
Zou ! li vièi e li jouvènt,  
Partirian tóutis en raço  
Emé la bandiero au vènt,  
Partirian coume uno aurasso  
Pèr creba lou grand couvènt !... »

12. Voir à ce sujet la biographie que Claude MAURON a consacrée à Frédéric Mistral publiée chez Fayard en 1993.

13. *Idem*, p. 255.

14. *Blocus de Frigolet*, *op. cit.*, p. 146.



(...)  
*E demoulirian li clastro*  
 (...)  
*Mau-despié de la sourraastro*  
*Metrian tout en dès-e-vue!*  
 (...)  
 «*Penjarian pièi l'abadesso*  
*I grasiho d'alentour,*  
*E dirian à la Coumtesso:*  
 «*Reparèisse, o resplendour!*  
*Foro foro la tristesso!*  
*Vivo, vivo la baudour!...* »<sup>15</sup>.

Et l'on rappellera que le refrain de *La Coumtesso*, scande ces vers : « *Ah! se me sabien entèndre! Ah se me voulien segui!...* » (Ah! si l'on savait m'entendre! / Ah! si l'on voulait me suivre!...).

Est-ce par ailleurs un hasard si le second exemple mettant en scène le siège d'un monastère dans l'œuvre mistralienne est précisément composé au cours de la période même où se déroule le blocus de Frigolet?... Publiée en 1884, *Nerto* voit en effet se dérouler dans son chant V l'attaque du couvent arlésien de St Césaire afin d'y enlever l'héroïne éponyme de l'œuvre<sup>16</sup>...

Même s'il s'agit chaque fois d'un couvent féminin – mais on comprend aussi pourquoi!... –, on ne peut s'empêcher d'y trouver une preuve éloquente que Mistral n'était pas forcément scandalisé par l'idée de profaner un monastère...

• Il y a enfin l'évocation que Mistral fera plus tard du siège de Frigolet, dans ses mémoires publiés en 1906 : «... *l'abbaye des Pères Blancs était devenue si populaire que, quand la République fit fermer les couvents (1880), un millier de paysans ou d'habitants de la plaine vinrent s'y enfermer pour protester (...) contre l'exécution des décrets radicaux. Et c'est alors que nous vîmes toute une armée en marche, cavalerie, infanterie, généraux et capitaines, venir, avec ses fourgons et son attirail de guerre, camper autour du couvent de St Michel de Frigolet et, sérieusement, entreprendre le siège d'une citadelle d'opéra-comique, que quatre ou cinq gendarmes auraient, s'ils avaient voulu, fait venir à jubé. Il me souvient que le matin, tant que dura l'investissement (...), les gens partaient avec leurs vivres et allaient se poster sur les coteaux et les mamelons qui dominent l'abbaye pour épier, de loin, le*

15. « En criant : « Fais place! place! » / impétueux, les vieux et les jeunes, / tous en race nous partirions / avec la bannière au vent, / nous partirions comme une trombe / pour enfoncer le grand couvent! (...) Et nous démolirions le cloître (...) En dépit de la sœur mauvaise, nous bouleverserions tout! (...) Puis nous pendrions l'abbesse / aux grilles d'alentour, / et nous dirions à la Comtesse : « Reparais, ô splendeur! / Hors d'ici la tristesse, hors! / Vive l'allégresse, vive »... F. MISTRAL, *La Coumtesso*, in *Lis Isclo d'Or*, V *Li Sirventés*.

16. F. MISTRAL, *Nerto* : nouvello provençalo. - 1884., Chant V : *La Mourgo* : *La Nonne*.

*mouvement de la journée. Le plus joli, c'étaient les filles de Barbentane, de Boulbon, de Saint-Remy ou de Maillane, qui, pour encourager les assiégés de Saint-Michel, chantaient avec passion et en agitant leurs mouchoirs (...). Tout cela, mêlé d'invectives, de railleries et de huées à l'adresse des fonctionnaires, qui défilaient farouche, là-bas, dans leurs voitures. À part l'indignation que soulevait dans les cœurs l'iniquité de ces choses, le Siègre de Caderousse par le Vice-légat Sinibaldi Doria – qui fournit à l'abbé Favre le sujet d'une héroïde extrêmement comique était, certes, moins burlesque que celui de Frigolet et aussi un autre abbé en tira-t-il un poème qui se vendit à des milliers d'exemplaires... »<sup>17</sup>.*

Comme le remarque Claude Mauron en citant cet extrait et en évoquant l'épisode du blocus: « *En réalité, comme il l'avouera plus tard, il venait surtout regarder « le plus joli », à savoir « les filles de Barbentane, de Boulbon, de Saint-Remy ou de Maillane » qui chantaient pour « encourager les assiégés » ou invectivaient les fonctionnaires. Et il se garde bien d'engager le Félibrige – ce qui aurait ravi, à coup sûr, Roumanille, Aubanel et bien d'autres-, conformément à un postulat de neutralité qui sera respecté, encore, lors de la révolte des vigneronns de 1907... »*<sup>18</sup>.

\*  
\*   \*  
\*

Au terme de cette étude, on voit que les idées reçues ont fait long feu. L'examen des données auxquelles nous avons pu nous référer montre de manière éclatante que nous sommes très loin du cliché montrant le Félibrige comme un foyer clérical et réactionnaire. En ce qui concerne les événements de Frigolet, les partisans des prémontrés n'ont publié que des textes en français, tandis que l'unique document en langue provençale sur cette affaire provient au contraire du camp républicain. Et ce dernier a été sans aucun doute rédigé par un félibre éminent. L'attitude de Mistral est également très révélatrice, comme d'ailleurs celle de Roumanille ou de Félix Gras lui-même, qui s'est bien gardé de publier sous son nom le pamphlet qu'il a commis...

Tout cela est très révélateur. Certes, comme c'était le cas pour la plupart des mouvements régionalistes français, le Félibrige était alors en partie composé de Conservateurs. Mais on y trouvait aussi des Républicains, chose très remarquable dans un contexte où républicanisme rimait le plus souvent avec jacobinisme. L'un d'entre eux a même pu devenir le chef du mouvement. C'est cela qui explique avant tout la discrétion de tous ses responsables par rapport aux événements de Frigolet, quels que soient leurs engagements poli-

17. F. MISTRAL, *Memòri e raconte*, fin du chapitre V A Saint-Michel-de-Frigolet.

18. Claude MAURON, *op. cit.*, p. 256. Spécialiste subtil de Mistral, Cl. Mauron nous a été très utile pour la réalisation de cette étude. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

tiques respectifs. Pour tous, la renaissance littéraire provençale devait rester neutre, sans jamais s'engager ni dans un camp ni dans un autre. Ce n'est sans doute pas un hasard si *L'Armana Prouvençau* de 1881, donc rédigé au moment même où se déroulaient les événements liés à Frigolet, publie une chronique dans laquelle le Félibrige revendique une totale neutralité politique : « *Que nous enchain, à l'ouro d'ivei, qu'Òumèro siegue esta republican o mounarchisto ? (...) Que nous enchain qu'Òuràci e lou divin Vergéli agon pres lou partit o lou contro partit qu'èron en vogo en soun tèms ? (...). Resten dounc ço que sian, felibre libre (...) e se i'a pèr nous-autre uno proupagando à faire, que siegue sèmpre aquelo de nosto lengo maire (...) car es lou soulet rode ounte tóuti li cor podon èstre d'acord...* »<sup>19</sup>.

Et dès le mois d'août précédent, Mistral écrivait par ailleurs ceci à son ami le Catalan Victor Balaguer : « *La littérature provençale, selon moi, ne doit s'enchaîner à aucun courant particulier ni à aucun parti. Elle doit dominer tous les courants d'idée, quels qu'ils soient, elle doit échapper aux passions violentes et aux noires vapeurs des partis et des sectes, parce que les partis et les sectes sont essentiellement transitoires, injustes et grossiers...* »<sup>20</sup>.

Même si l'on peut contester un tel point de vue, on voit bien que nous sommes loin de la vision caricaturale présentée par certains détracteurs du Félibrige et de la Renaissance provençale. De manière paradoxale, c'est avant tout la neutralité politique du mouvement félibréen qui a été vue par ses adversaires comme un aveu tacite de conservatisme. La vérité est très éloignée d'une telle vision manichéenne. Il est très savoureux de savoir que le principal pamphlet publié contre les cléricaux le fut en provençal, étant même signée par un futur capoulié du Félibrige... Mais les clichés ont la vie dure, et comme le dit le proverbe bien connu : quand on veut assassiner son chien, on dit qu'il a la rage... La réalité est pourtant tenace. Le Félibrige et les provençalistes n'ont pas tous été forcément des « suppôts » de la Réaction et des passésistes invétérés. L'épisode du siège de Frigolet le montre de manière éloquent...

Rémi VENTURE

---

19. « Que nous importe aujourd'hui qu'Homère ait été républicain ou monarchiste ? (...) Que nous importe qu'Horace ou le divin Virgile aient pris le parti ou le contre parti qui étaient en vogue en leur temps ? (...) Restons donc ce que nous sommes, des félibres libres (...), et s'il y a pour nous une propagande à faire, que ce soit toujours celle de notre langue mère (...) car c'est le seul domaine où tous les cœurs pourront être d'accord... ». *Crownico Felibrenco, in Armana Prouvençau* 1881, p. 10. On rappellera que traditionnellement, l'*Armana* de l'année est en fait préparé et imprimé à la fin de l'année précédente...

20. Lettre du 7 août 1880 citée par Claude MAURON, *op. cit.*

